

**Doullens, le 25 mai 2019**  
**Journées doullennaises des jardins d'agréments**

**Lettre à Madame Lafleur**

J'aurais aimé pouvoir vous dire, Madame, toute la poésie que m'inspire l'exposition de tous ces passionnés qui, en ce lieu apaisant, *doux, lent*, là vendent plants et que foulent, gracieux, bel oiseau, vos *pièdes d'alouette*.

Absent, vais-je étaler la tristesse de n'être près de vous pour rejoindre une mariée inconnue. N'ayez aucun *souci*. Ce n'est pas *la nana*, première venue qui me ferait oublier votre *thym* qui me fait rougir comme une *pivoine* dès que je vous aperçois et même dès que j'ai une *pensée* que je voudrai en *bouquet* vous offrir.

Empêché de me rendre en votre citadelle, avec mes sentiments lointains et muets enfermés égoïstement comme un *amour en cage*, j'ai aspiré que mon message *digital* vous parviendra.

Je ne sais même pas votre nom, *Marguerite, Rose, Jacinthe, Veronique ou Capucine*. Je sais seulement, qu'habitante près d'*Anet*, là où vécut Anne de Poitiers, vous êtes l'ami d'*Achille et d'Anémone*, qui vient de nous quitter. *Mélancolie* vivace, l'absence comme un sentiment de solitude ou d'*éphémère*.

Mais vous êtes plus *gaillarde*, présente dans mes rêves, pour *renouer* avec la joie nourrie de l'espoir et l'*impatience* qui me rongent, de croiser, dans la *rue* prochaine, votre *iris* brillante, vos *scilles* allongés, votre visage *angélique*, vous, dans votre robe garance ou *violette*, vos cheveux *poil de carotte ou blonds* que vous avez colorés et que vous entretenez avec « *stihl* ».

*Or qui des* invités en admiration devant votre port, où je voudrai accoster ou construire, connaît cette secrète destination à laquelle j'aspire, vos bras nus, qu'une fois *effeuillée* j'aurai *mis en peau*.

*Mais l'îlot* aspiré de ce bonheur n'est il pas déjà l'enceinte que vous arpentez et qui renferme des *bois jolis*, peut être des *trolles*, prison devenue espace de liberté, d'écrits de *Sarrazin, fruits de la passion*, spécialité de notre hôte de cette gynécée.

Je reviendrai demain mais vous serez loin; je ne saurai donc faire un *tabac*, mais il me faut être *sureau* moins que vous ne serez pas éprise d'un autre.

Il ne faut pas que je me *menthe, aïe*, il faudra *qu'on soude* un autre rendez vous. Je ne veux pas être *frénaie*, malade, de cet amour.

Amoureuse, *l'es tu* autant que moi, je peux l'hêtre. Fou pour t'offrir une *corbeille d'argent*, même un *p'heuchère*, pour être aussi la *belle de mes nuits*, dans ta vie me mettre en *chêne* en Somme *silène* ne t'attire pas.

Je t'ai en peau, et même en *jardinière* tu restes la femme, la *fleur* qui plaît tant à mon cœur, pour mûrir en *bouquets* de *froment, de coquelicot, de muguet, de roses, de palissandre* et de *chêne*, avec lesquels, comme avec le temps, on fête les noces.

J'enferme ce pli d'excuses et déclaration d'amour à la femme, à la fleur sous le *sceau de somon*, ne vous trompez pas d'orthographe, je ne suis pas là pour la dictée ,... l'addicté de ces journées toujours remarquables. Je parle bien sûr de Jean Claude Marzeck qui sait tant de choses sur les femmes, tant de choses sur les plantes et qui nous offre de dupliquer la connaissance de ces mondes parallèles esthétiques et poétiques.